

DIACRITIK

— LE MAGAZINE QUI MET L'ACCENT SUR LA CULTURE —

Christian Rosset / 10 mai 2023 / À la frontière, Expos, Livres

À la frontière (14) – Peinture, dessin : Taeuber-Arp, Bordarier, Parmentier, Hugo, Bascoulard, Raine



© Christian Rosset

“Je ne cherche pas la perfection, je cherche la tension”, disait Shirley Jaffe. Ces chroniques, agaçant par montage des notes, des remarques, des citations, agrémentées parfois de brefs récits, et d’images, cherchent aussi à matérialiser une forme de tension, non “entre”, mais “à partir de” ce qui en a incité l’écriture. Si ces mots de Shirley Jaffe (lors d’un entretien en 2003) me sont revenus, c’est n’est pas parce que le centenaire de sa naissance approche (ce sera le 2 octobre prochain), mais suite à la lecture des “Journaux, essais et entretiens” que Stéphane Bordarier vient de rassembler à L’Atelier contemporain sous le titre *La couleur réfléchie* (Shirley Jaffe y faisant quelques brèves apparitions). Chercher la tension suppose de retrouver au plus vite le chemin du Terrain Vague après avoir marqué un temps d’arrêt – une plus ou moins longue pause [*en aparté* : mystère de la manière dont les mots reviennent quand on tente de reprendre le fil d’une conversation interrompue *la nuit d’insomnie, on en attend le surgissement ; mais les premiers jours, ils ne viennent pas*]. On finit par s’habituer à la situation, car, au fond, à quoi bon s’arrêter ? Les échanges reprend vite ses droits. Alors soudain – en fin de journée par exemple – un paragraphe est frappé sur le clavier. Et c’est reparti, non pour un tour, mais pour un autre. *we Start ?*

Pour fonctionner, ce site utilise des cookies à des fins statistiques, afin d’analyser le trafic et mesurer la performance du site.

Accepter Décliner Lire la suite

Avant de nous pencher sur ce livre de ce “peintre avant tout” qui note sur son journal, le 12 février 1993 : “La peinture me fait taire (terre ?)”, allons faire un tour à Clamart, dans cette partie des Hauts de Seine à la lisière de Meudon où, marchant dans des rues aux pentes parfois rudes, on a la joie de découvrir çà et là, en léger contrebas, ou levant les yeux, de belles architectures. Au 21 rue des châtaigniers – la forêt n’est pas loin – se trouve la Fondation Arp. C’est en 1927, après avoir conçu l’aménagement intérieur de L’Aubette à Strasbourg (avec Hans/Jean Arp et Théo Van Doesbourg), que Sophie Taeuber dessine les plans de la maison-atelier où le couple s’installera en 1929. Meulière (tradition locale) et béton (matériau moderne, alors très coûteux) cohabitent : belle initiative que la Fondation – née douze ans après la mort de Jean Arp (1886 – 1966) à l’initiative de sa seconde épouse (Sophie Taeuber ayant succombé aux émanations toxiques d’un poêle dans la maison de Max Bill à Zurich en 1943, à l’âge de 53 ans) – a pour vocation d’entretenir. Dans cette maison-atelier, chaque espace est dédié à telle ou telle activité (dessin, peinture, sculpture, etc.) : sorte de “havre de paix”, ou “foyer de création” ouvert, où entrent en résonance aussi bien les œuvres qui y sont produites que l’ameublement, entièrement conçu par les deux artistes.



Vue de la Fondation Arp, 2023. Photo S. Tardy © Fondation Arp

Il s’agit donc d’un lieu assez exceptionnel qui propose à l’occasion des quatre-vingts ans de la mort de Sophie Taeuber, une “exposition mettant en lumière l’étendue de son travail, dans de multiples champs de création”. Se tenant du 15 avril au 10 décembre 2023 (les visites se faisant le vendredi de 14h 30 et 16h ; et les samedi et dimanche à 14h30, 15h30 et 16h30) et intitulée *sophie taeuber-arp plastique multiple unique* (tout en minuscules sur l’affiche), elle a pour commissaires Mirela Ionesco, Chiara Jaeger et Sébastien Tardy. Notons que le président de la *fondation arp* est **Étienne Robial**, figure récurrente de ces chroniques (rappelons au passage que l’exposition **ÉTIENNE + ROBIAL. GRAPHISME & COLLECTION, DE FUTUROPOLIS À CANAL+** se tient jusqu’au 11 juin 2023 au Musée des Arts décoratifs de Paris).

Dans un livre publié en 2014 par la Fondation Arp et les Éditions des Cendres (que l’on peut acquérir sur place dans une sorte de micro-librairie proposant quelques ouvrages et objets plutôt réussis, dont de belles risographies). L’auteur Serge Fauchereau cite le grand spécialiste de l’art abstrait Michel Seuphor : “Pour moi, il n’y a pas de place au même niveau que son mari, que Mondrian, von Doesbourg, Kandinsky fut-elle que la muse du grand prêtre ? Décidément que non. Car dans tous ses personnels surprenants, des expressions saccadées et géométriques syncopées

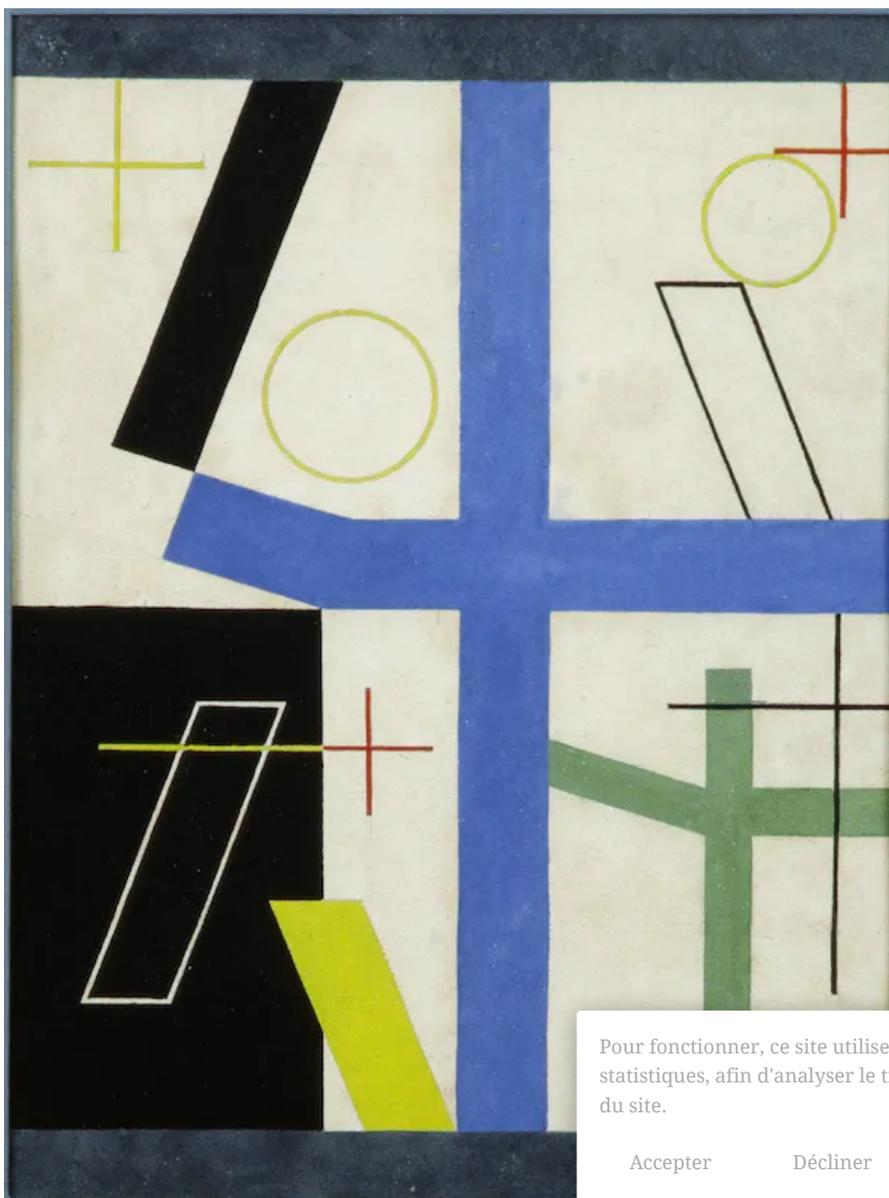
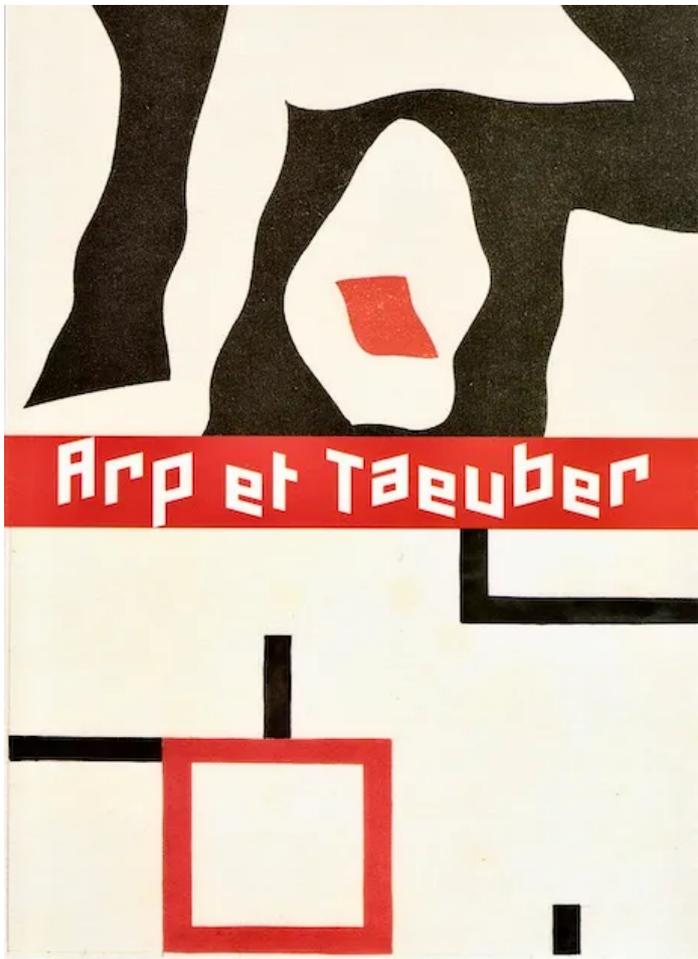
Pour fonctionner, ce site utilise des cookies à des fins statistiques, afin d’analyser le trafic et mesurer la performance du site.

Accepter

Décliner

Lire la suite

retenue et digne des « blues » américains. Dans ses danses – elle fut une danseuse accomplie – elle s'éloigna de toute recherche gracieuse. Par sa faculté d'imagination, par la force expressive et la verve truculente de ses gestes, elle savait faire pressentir la danse de caractère à venir.”



Pour fonctionner, ce site utilise des cookies à des fins statistiques, afin d'analyser le trafic et mesurer la performance du site.

[Accepter](#) [Décliner](#) [Lire la suite](#)

Grande émotion à redécouvrir ces œuvres de Sophie Taeuber accrochées dans son propre atelier, dont certaines inscrites dans la mémoire depuis longtemps (comme *Quatre espaces à croix brisées* dont on peut voir une version très épurée à la peinture à l'huile dans les collections permanentes du *Musée national d'art moderne*, au Centre Pompidou, et une autre, légèrement plus chargée de signes, mais au fond tout aussi épurée, à la gouache sur papier, dans celles de la Fondation). Et peut-être surtout de saisir *physiquement* la grande variété de supports, de formats, de techniques mis en œuvre ; rien ne lui aura échappé : architecture, peinture, sculpture, dessin, photographie ; et aussi broderies, textiles imprimés, costumes, marionnettes, mobilier modulable...



1927, Strasbourg, Sophie Taeuber dans son atelier-bureau de l'Aubette. © Archives Fondation Arp. D.R.

Dans un autre ouvrage, publié en 2007 par la Fondation Arp, on trouve un texte de Sophie Taeuber, destiné à ses élèves de l'École des arts appliqués de Zurich dans les années 1920 : "En ces temps compliqués comme les nôtres où la lutte pour l'existence devient tellement difficile, je me suis souvent demandé pourquoi nous réalisons ces broderies [...]. Nous ne le faisons certainement pas pour gagner notre vie [...]. Je crois que le penchant à embellir les choses est une propension première et profonde. Nous savons bien que des peuples primitifs qui ne produisent que très peu d'objets ont cependant toujours cultivé ce don naturel [...]. Ce n'est qu'en nous plongeant en nous-même, et en tentant d'être tout à fait authentique, que nous réussirons à produire des choses de valeur, des choses vivantes [...]." Oui : *vivantes*, et peut-être plus que jamais accordées au présent, dans notre non moins terrible époque.

Pour fonctionner, ce site utilise des cookies à des fins statistiques, afin d'analyser le trafic et mesurer la performance du site.

[Accepter](#)

[Décliner](#)

[Lire la suite](#)



Vue de l'exposition Sophie Taeuber-Arp, Fondation Arp © Christian Rosset

2. Première virée dans les archives. Nous sommes le 6 janvier 2012 ; il est 15 heures. J'ai rendez-vous galerie Jean Fournier (22 rue du Bac à Paris) avec Stéphane Bordarier qui y expose ses peintures de 2010-2011, dont de nombreux diptyques. Cela faisait déjà un bon moment – depuis sa première exposition personnelle en 1989 – que j'avais découvert son travail sur les murs de cette galerie (du temps où Fournier l'avait s'était déplacée dans un espace somptueux, rue Quincampoix) ; mais nous n'avions jamais eu l'occasion d'échanger de vive voix. Cette rencontre avait été liée au refus de Shirley Jaffe de participer aux enregistrements en vue d'un **essai radiophonique intitulé À perte de mémoire**. Quand, bien trop sûr de moi, je lui avais passé un coup de fil pour l'inviter, elle m'avait sèchement répondu : “Non, non et non, pas question, la mémoire, c'est l'ennemi”. Rapportant ce refus à Élodie Rahard, alors directrice de la galerie Jean Fournier, cette dernière m'avait incité à profiter de la venue de Stéphane Bordarier à Paris pour l'enregistrer à ce sujet devant ses toiles. Curieux hasard : ce 6 janvier 2012, alors que nos échanges étaient sur le point de s'achever, Shirley Jaffe débarque sans prévenir sur les lieux, devenant du coup témoin de ce à quoi elle avait tant désiré échapper (et n'acceptant, en toute logique, de converser amicalement avec nous qu'une fois le Nagra éteint – ce que nous fîmes bien volontiers).

Entretien avec Stéphane Bordarier (6.I.2012), fragment : “Ma peinture est faite beaucoup de refus : je ne veux pas faire ceci, je ne veux pas faire cela. Ce qui reste fait ma peinture. Lorsque je peins, il passe à travers moi des choses que je ne contrôle pas. // Je travaille sur une toile de coton tendue sur un châssis que j'enduis de colle de peau. Déjà, quand je dis : « j'enduis avec une colle de peau », je suis dans une mémoire historique de la peinture (c'est la technique traditionnelle pour enduire les toiles depuis la Renaissance, et même avant). // Je vais travailler la couleur à la surface de cette toile pendant le temps de prise de la colle. C'est une contrainte temporelle très forte. Je commence sur ma colle de peau fraîche, et quand la colle de peau est sèche, je suis mis dehors de la toile : je ne peux plus travailler. Donc il n'y a pas de repentir possible, pas de retour, de correction. Le tableau est fini. Je l'accepte ou je ne l'accepte pas, mais il est fini.”

Pour fonctionner, ce site utilise des cookies à des fins statistiques, afin d'analyser le trafic et mesurer la performance du site.

[Accepter](#)

[Décliner](#)

[Lire la suite](#)

Rechercher...

Rechercher

Trier par

Pertinence

Mentions légales

DIACRITIK

— LE MAGAZINE QUI MET L'ACCENT SUR LA CULTURE —

Diacritik est une marque déposée à l'INPI, N° 13 4 219 913

N° ISSN : 2496-7324

Le site www.diacritik.com est protégé par la législation en vigueur sur les droits de propriété intellectuelle. © DIACRITIK 2020 - Tous droits de reproduction réservés.

par Pixelgrade.

© 2023 Diacritik • CGU • Diacritik !? • Confidentialité • Mentions légales

Pour fonctionner, ce site utilise des cookies à des fins statistiques, afin d'analyser le trafic et mesurer la performance du site.

Accepter

Décliner

Lire la suite